

une science avant d'avoir été même une étude. Tout cela dut nous scandaliser, nous autres profanes ; car il ne s'agissait pour nous de rien moins que de renoncer à des vérités de sens intime pour subir des vérités de foi. Il nous fallait rétrograder au *magister dixit* de l'école, et cela pour donner un démenti aux notions les plus élémentaires de la plus saine ontologie. Toutefois le désespoir n'était pas à craindre, car cet antagonisme qu'on a nié, mais qui est de rigueur, éclairait déjà suffisamment la question et devait faire pressentir une réaction infaillible. Ce n'est pas, en effet, quoiqu'en ait dit Bacon, la physique qui domine la philosophie ; il vaut mieux croire avec de Maistre « qu'il n'y a pas de science qui ne doive rendre compte à la métaphysique et répondre à ses questions. »

Nous étions dans cet état d'esprit, lorsqu'après de nombreux efforts de part et d'autre, s'est présenté dans la lice un homme remarquable, qui, plus que tout autre, avait le droit de résumer et de conclure. Physiologiste habile et renommé autant que métaphysicien exact et profond, il pouvait revendiquer le privilège assez rare d'une double autorité. Son livre aurait justifié ce juste amour-propre. Court et pourtant complet, spécial et cependant accessible à tous les esprits, il a jeté tant de lumière sur ce système trop célèbre et néanmoins si mal connu, qu'après l'avoir lu, tout esprit bien fait, malgré son ignorance au regard des sciences organologiques, peut discuter, et même affirmer et croire, sans avoir à redouter le reproche de présomption. Pour juger si nous avons tort ou raison nous-même dans ce jugement, l'épreuve n'est ni longue ni pénible. On peut lire cet excellent petit livre et s'assurer si nous en imposons, lorsque nous osons dire que cette lecture est aussi attrayante qu'instructive. Cependant, comme il est des hommes que la robe doctorale effraye, et pour qui toute lecture, qui excède les bornes